

Sur Genèse 12,1-4a

La tradition des Pères s'unit à l'autorité des Écritures, pour montrer que les renoncements sont au nombre de trois ... Qu'il les faille accomplir tous trois, c'est le commandement que le Seigneur déjà faisait à Abraham, lorsqu'il lui dit : « *Sors de ta terre et de ta parenté, et de la maison de ton père.* »

« *Sors de ta terre* », c.à.d., renonce aux biens de ce monde et aux richesses d'ici-bas.

« *Sors de ta parenté* », c.à.d. renonce à ta vie et à tes habitudes d'autrefois, à tes vices aussi, toutes choses qui nous sont si étroitement unies depuis notre naissance qu'elles en ont contracté avec nous comme une sorte d'affinité, voire de parenté de nature, et quelles semblent en vérité de notre sang.

« *Sors de là maison de ton père* », c.à.d. bannis de tes regards tout souvenir du monde présent, pour contempler uniquement les choses à venir et ne désirer plus que les invisibles.

À ces trois renoncements correspondent exactement les trois livres de Salomon : au premier conviennent les Proverbes, qui s'appliquent à retrancher les biens terrestre et les vices charnels ; au deuxième, l'Ecclésiaste, où il est proclamé que tout est vanité de ce qui se fait sous le soleil ; au troisième, le Cantique des Cantiques, dans lequel l'âme, dépassant tout le visible, s'unit déjà, par la contemplation des céleste mystères, au Verbe de Dieu.

Jean Cassien, Conférences, III, 6.

Notre Seigneur nous a donné un commencement facile et aisé dans son Évangile : une foi vraie et ferme qui procède naturellement d'une pensée simple, afin que nous lui obéissions et observions ses commandements avec cette foi, comme tous les premiers justes qui furent appelés par Dieu et qui entendirent aussi sa parole avec simplicité et tinrent pour vraies ses promesses avec foi.

Je ne parle pas de la simplicité qui est dans le monde et qui est regardée comme sottise, mais de la propriété d'une pensée une et simple, de telle sorte qu'elle entend la parole de Dieu sans la juger et la reçoit sans faire de recherches, comme l'enfant reçoit les mots de sa nourrice, et encore comme l'enfant reçoit de son maître l'enseignement des livres sans juger et contrôler ce qui lui est dit. Car de même que la mesure de l'intelligence d'un enfant est trop petite pour faire des recherches sur les livres des hommes, de même, la mesure de notre esprit est trop petite pour que nous arrivions à expliquer les mystères divins. Et donc, c'est seulement par la foi et la simplicité que l'homme peut les entendre et les recevoir.

C'est ainsi qu'Abraham fut appelé et qu'il sortit après Dieu : il ne se fit pas juge de la parole qui s'adressait à lui, et il ne fut pas empêché par l'attachement à la race et aux proches, au pays et aux amis, ni par les autres liens humains ; mais aussitôt qu'il entendit la parole et qu'il sut qu'elle était de Dieu, il l'écouta simplement et la tint fidèlement pour vrai, et il méprisa tout, et sortit avec la simplicité de la nature qui n'agit pas par ruse et pour le mal ; il courut vers la parole de Dieu comme un enfant après son père, et tout devint méprisable à ses yeux, aussitôt qu'il eut entendu la parole de Dieu.

Il n'était pas dépourvu de la science et du discernement naturels ; mais il montra son discernement en ce qu'il lui fallut entendre Dieu l'appeler, comme le maître appelle son serviteur et comme le Créateur appelle la créature ; et il ne reconnut pas à sa science le pouvoir de faire des recherches et des investigations, pourquoi et à cause de quoi Dieu l'avait appelé et lui avait dit : « *Sors de-ton-pays et de ta famille, et viens dans le pays que je te montrerai* » (Gn 12,1).

Et Dieu ne lui révéla pas quel était ce pays pour faire triompher sa foi et faire apparaître sa simplicité ; et bien qu'il semble qu'il le conduisait au pays de Canaan, il lui promettait de lui montrer un autre pays, celui de la vie qui est dans les cieux, selon le témoignage de Paul : « *Il attendait la cité qui a un fondement, et dont l'architecte et l'auteur, est Dieu* » (Héb 11,10). Et il a dit encore : « *Il est certain qu'ils en désiraient une meilleure que le pays de Canaan, celle qui est dans les cieux* » (Héb 11,16). Et pour nous apprendre clairement que ce n'était pas le pays de la promesse

corporelle qu'il promettait de montrer à Abraham, Dieu le fit demeurer à Haran après l'avoir fait sortir de Ur des Chaldéens (Ac 7,2-4), et il ne le conduisit pas au pays de Canaan aussitôt après sa sortie ; et pour qu'Abraham ne pensât pas avoir entendu l'annonce d'une récompense, et ne sortit pas pour cette raison après la parole de Dieu, il ne lui fit pas connaître dès le commencement le nom du pays où il le conduisait.

Regarde donc cette sortie, ô disciple, et que la tienne soit comme celle-là, et ne tarde pas à répondre à la voix vivante du Christ qui t'a appelé. Là, il n'appelait qu'Abraham ; ici dans son Évangile, il appelle et invite à sortir après lui tous ceux qui le veulent ; et tandis que là, il n'a choisi qu'Abraham, ici il invite tout le monde à devenir semblable à Abraham.

Il a renouvelé aussi aux saints apôtres l'appel à Abraham. Et considère que leur foi ressemble à celle d'Abraham, car de même qu'Abraham a obéi aussitôt qu'il fut appelé, de même les apôtres allèrent à la suite de Jésus aussitôt qu'il les eut appelés ... Et parce que leur foi était vivante, aussitôt qu'elle reçut la voix vivante, elle obéit à la vie ...

Telle est l'habitude de la foi mêlée à la simplicité : ce n'est pas à force d'arguments qu'elle reçoit l'enseignement, mais, de même que l'œil sain et pur reçoit le rayon qui lui est envoyé, sans raisonner ni travailler, et qu'il considère sa lumière aussitôt qu'il est ouvert, de son propre pouvoir, parce que sa vue naturelle est saine, de même aussi l'œil de la foi, qui a été mis dans la pupille de la simplicité, reconnaît la voix de Dieu aussitôt qu'il l'entend ; et la lumière de sa parole se lève en lui, et il se lance joyeusement au devant d'elle, et il la reçoit, comme l'a dit notre Seigneur dans son Évangile : « *Mes brebis entendent ma voix, et elles viennent après moi* » (Jn 10,27). Car partout où la foi naturelle a été gardée dans son intégrité, celui qui l'a gardée est la brebis du pasteur.

Philoxène de Mabboug, Homélie 4, 73-77.

Par les trois départs, de la terre, de la famille, de la maison paternelle, nous est signifié qu'il nous faut quitter l'homme terrestre, la parenté de nos vices, et le monde qui est la maison du diable.

Alcuin, Quaestiones in Genesim.

L'élection d'Abraham ne s'applique pas à un individu, mais à une collectivité, la race issue d'Abraham. C'est ce qu'exprime l'Éternel, quand il dit à Abraham : « *Je ferai de toi une grande nation* » (Gn 12,2). Le choix revêt un caractère collectif ...

En fait, une préférence marquée pour un individu risque de ne pas être durable : il suffit d'un changement chez la personne choisie pour que le choix ne garde plus le même caractère. Nous comprenons d'autant mieux que l'Éternel ne motiva pas l'élection d'Abraham par les mérites qu'il s'est acquis. Il lui dit simplement : « *Quitte ton pays, ton lieu natal* » (Gn 12,1). Autrement, si les mérites d'Abraham avaient été mentionnés, l'amour de Dieu aurait été un amour soumis à une condition et, dans ce cas, si les conditions n'existent plus, l'amour s'éteint.

Maharal de Prague, Netsa'h Israël, ch. 2.

cité par Lionel Cohn, L'âme juive, Fondation Sefer, 1970, p. 127-128.

L'ordre divin $\text{וְאַתָּה בְּיָדְךָ}$ « *Vas pour toi seul* » est placé en tête du Judaïsme. Il implique de la part de l'homme la volonté d'aller tout seul avec Dieu, s'il le faut. Le principe de la majorité est, certes, légitime, mais lorsque l'idole de la majorité ne répond pas au critère de la vérité divine, l'homme a le devoir de s'en séparer et de rester « seul pour soi » et avec son Dieu.

Élie Munk, La Voix de la Thora, La Genèse, p. 122.

Sur 2 Timothée 1,8b-10

1. Rien n'est pire que de prendre les raisonnements humains pour règle et pour mesure des choses divines. Quiconque le fera tombera nécessairement du rocher de la foi et sera privé de la lumière. Si les yeux de notre corps ne peuvent supporter les rayons du soleil, s'il est vrai

qu'il y aurait péril pour nous à vouloir fixer nos regards sur cet astre, combien plus celui qui voudrait fixer le faible regard de sa raison sur la lumière éternelle n'en serait-il pas ébloui, sans compter qu'il outragerait le don de Dieu ! Voyez Marcion, Manès et Valentin et tous ceux qui ont introduit des hérésies et des doctrines de mort dans l'Église de Dieu ; c'est pour avoir voulu mesurer les choses de Dieu à la règle des raisonnements humains qu'ils ont tous eu honte de confesser le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Cependant rien n'est plus glorieux que la croix de Jésus-Christ, bien loin qu'on doive en rougir. La croix est la plus grande marque d'amour que Dieu ait donnée aux hommes, et il nous a moins bien témoigné combien il nous aime en créant le ciel et la terre et en nous tirant nous-mêmes du néant, qu'en souffrant le supplice de la croix. Aussi saint Paul se glorifie dans la croix et dit : « *À Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ». (Gal 6,14.) Mais l'homme animal, au contraire, celui qui juge de Dieu par l'homme, se scandalise et rougit.

Voilà pourquoi saint Paul prescrit à son disciple et, par lui, à tous les fidèles de ne pas rougir du témoignage de Notre-Seigneur, c'est-à-dire de ne pas rougir de prêcher le Crucifié, mais d'en être fier. Par eux-mêmes, la mort, la prison et les fers sont choses dignes de honte et d'opprobre ; mais dès que l'on considère aussi la cause, que l'on envisage le mystère comme il faut, ces mêmes choses deviennent des objets augustes et glorieux. Cette mort de Jésus-Christ a sauvé le monde qui était perdu ; cette mort a réconcilié le ciel avec la terre ; cette mort a détruit la tyrannie du diable ; des hommes elle a fait des anges et des enfants de Dieu. Cette mort a exalté notre nature sur le trône du Dieu de l'Univers. Quant aux liens de l'apôtre, ils ont converti des peuples. — « *Ne rougis donc pas du témoignage de Notre-Seigneur, ni de moi qui suis son captif, mais souffre avec moi pour l'Évangile* », c'est-à-dire, quand même tu souffrirais les mêmes choses, n'en rougis pas. C'est là ce qu'il donne à entendre, on le voit, par ce qu'il a dit plus haut : « *Dieu nous a donné l'esprit de force, de charité et de sagesse* » ; on le voit aussi par ce qui suit : « *Souffre avec moi pour l'Évangile* », c'est-à-dire, non-seulement n'aie pas honte, mais n'aie pas honte en cas d'épreuve. Il ne dit pas : Ne crains pas, n'aie pas peur, mais il dit pour l'exhorter mieux encore : « *Ne rougis pas* », comme s'il n'y avait plus de danger, une fois la honte surmontée. C'est le seul malheur de la honte que l'on soit vaincu par elle. N'aie donc pas honte, si moi qui ressuscite les morts, qui opère mille prodiges, moi qui parcours toute la terre pour l'évangéliser, je suis maintenant dans les liens. Ce n'est pas comme un malfaiteur que je suis maintenant dans les fers, mais c'est à cause du Crucifié. Si mon Maître n'a pas eu honte de la croix, moi, je n'ai pas honte de mes liens. Et pour l'exhorter à ne pas avoir honte, il a bien fait de lui rappeler d'abord le souvenir de la croix. Si tu ne rougis pas de la croix, veut-il dire, ne rougis pas non plus de mes liens. Si notre Seigneur et Maître a souffert le supplice de la croix, combien plus devons-nous souffrir les liens ? Rougir des liens de l'apôtre ce serait aussi rougir de la croix de Jésus-Christ. Car, dit-il, ce n'est pas à cause de moi que je porte ces fers ; donc pas de faiblesse, mais partage mes souffrances, souffre avec moi pour l'Évangile, littéralement « *compatis à l'Évangile* » : il parlait de la sorte, non que l'Évangile souffrit aucun dommage, mais afin d'exciter son disciple à souffrir pour l'Évangile.

Jean Chrysostome, Sur 2 Timothée, homélie 2, 1.

L'Apôtre, en disant : « *non selon nos œuvres* » (2 Tim 1,9), montre que ce n'est pas par une force humaine, mais par la force de Dieu que nous avons été délivrés et appelés ... Or, dans ce salut de l'homme, qui est l'œuvre de Dieu, il faut reconnaître une double cause : l'une éternelle, c'est la prédestination divine ; l'autre temporelle, c'est la grâce sanctifiante. De la première, l'Apôtre dit : « *mais, selon le décret de sa volonté* », c.à.d. la prédestination, qui est le bon plaisir de faire miséricorde. De la seconde, il dit : « *et de sa grâce* ».

À l'égard de la manière dont procède la grâce, saint Paul explique d'abord comment est préparée cette grâce : « *qui nous a été donnée en Jésus Christ* », c.à.d. qui a été prévue comme devant nous être donnée « *avant les temps séculaires* ». Un siècle, selon le philosophe, c'est la durée des êtres. Les divers siècles sont donc lest âges divers des hommes. Un siècle dure mille ans, parce qu'un homme est réputé vivre tant qu'il subsiste dans la mémoire de ses semblables, mémoire

qui ne s'étend pas plus loin que ce nombre d'années. Les temps séculaires sont donc ceux qui mesurent les choses mesurables. Ils ont commencé avec le monde : « *Il nous a élus en Jésus Christ avant la création du monde* » (Éph 1,4).

Puis l'apôtre dit : « *En Jésus Christ* », parce que la condition de notre élection n'est pas d'être sauvés par nos mérites propres, mais par la grâce de Jésus Christ. Car, de même que Dieu a prédestiné notre salut, il a aussi prédestiné le mode par lequel il s'accomplirait. Or cette prédestination était cachée autrefois, maintenant elle est manifestée. Comment ? De même que l'on connaît par les œuvres ce que le cœur a conçu, ainsi maintenant dans les effets de l'œuvre divine, Dieu a manifesté à ses élus cette prédestination, en les éclairant. L'expression de saint Paul est juste, car manifester c'est produire à la lumière : « *Il a produit au jour ce qui était secret* » (Job 28,11).

Thomas d'Aquin, Commentaire sur 2 Timothée, Leçon III, partie 3.

Sur Matthieu 17,1-9

« *Et après six jours, Jésus emmène ...* ». Les six jours dans lesquels s'est accomplie la création de ce monde matériel, au-dessus duquel doit s'élever celui qui veut contempler la gloire du Verbe de Dieu.

Origène, Sur Matthieu.

Dans le sens mystique, celui qui, comme nous l'avons dit, s'est élevé au-dessus des six jours, voit Jésus transfiguré devant les yeux de son cœur ; car le Verbe de Dieu a diverses formes, et il se découvre à chacun de la manière qu'il sait lui être la plus utile, sans jamais se dévoiler au delà des dispositions de son âme. Aussi l'Évangéliste ne dit-il pas simplement : « il fut transfiguré », mais « *il fut transfiguré devant eux.* » En effet, dans l'Évangile, Jésus est compris d'une manière simple et ordinaire par ceux qui ne peuvent monter sur la montagne élevée de la sagesse par les saints exercices des entretiens spirituels. Ceux, au contraire, qui sont assez heureux pour gravir cette montagne, ne le connaissent plus selon la chair, mais voient en lui le Verbe de Dieu. C'est devant eux que Jésus se transfigure et non pas devant ceux qui vivent ici-bas d'une vie toute terrestre. Ceux devant lesquels Jésus se transfigure, deviennent les enfants de Dieu ; il se découvre à leurs yeux comme le Soleil de justice, et ses vêtements deviennent brillants comme la lumière. Ces vêtements sont les discours et les récits de l'Évangile, dont Jésus est comme revêtu, et que les Apôtres nous ont conservés dans leurs écrits.

Origène, Sur Matthieu.

La transfiguration de Jésus, apparaissant dans la gloire, fut en quelque sorte une moisson non seulement pour les moissonneurs, Pierre, Jacques et Jean, qui étaient montés avec lui, mais encore pour les Semeurs, Moïse et Élie, (Mt 17,1-5) qui se réjouissent avec eux de voir la gloire du Fils de Dieu : auparavant en effet, Moïse et Élie n'avaient pas vu cette gloire recevoir du Père et répandre sur ceux qui la voient un éclat semblable à celui qu'ils contemplent maintenant avec les saints apôtres.

Origène, Commentaire sur Jean, L. XIII, 310.

Avant d'entrer dans la maison du chef de la synagogue pour ressusciter sa fille de la mort, le Seigneur choisit Jean avec Pierre et Jacques : ce sont ces trois qu'il voulut pour témoins de la résurrection de la jeune morte. Le Seigneur agit ainsi pour deux raisons : et parce que la Loi divine avait prédit que « *toute affaire reposerait sur deux ou trois témoins* » (Dt 19,15), et parce que nul ne peut ressusciter de la mort du péché sans la foi et la grâce de la Trinité.

De même, lorsqu'il voulut révéler sa gloire aux disciples sur la montagne, il prit aussi Jean avec Pierre et Jacques. Il conduisit ses trois disciples sur la montagne à l'écart, et il fut transfiguré devant eux ; Moïse et Élie leur apparurent ; la voix du Père se fit entendre des cieux : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais ; entendez-le !* ».

Là aussi voyez le mystère : comment le Fils de Dieu se manifeste comme le Dieu du ciel, de la terre et des enfers. Du ciel, le Père rend témoignage au Fils ; de la terre sont choisis trois apôtres ; des enfers Moïse est appelé comme témoin, puisqu'il avait goûté la mort. Et pour qu'en tout lieu témoignage fût rendu au Christ, voici qu'Élie, qui n'avait pas encore goûté la mort, fut aussi amené du paradis comme témoin. Ainsi, le Dieu du ciel et de la terre, du paradis et des enfers, eut des témoins venus de partout et de tout lieu.

Chromace d'Aquilée, Sermon 22, 2.

Ses vêtements représentent ici son Église ; car ils tombent s'ils ne sont portés et maintenus.

Augustin, Sur la Transfiguration, Sermon 78, 1.

Les vêtements ne sont-ils pas les Saintes Écritures dans lesquelles il se cache ? Quand il se manifeste dans les saintes Écritures, sous son rayonnement, les saintes Écritures se revêtent d'une splendeur éblouissante.

Ambroise de Milan.

Ou bien les vêtements du Christ figurent les saints dont Isaïe a dit : « Ils seront pour vous comme un habillement d'honneur dont vous serez revêtu. » (Is 49) Ils sont comparés à la neige, parce qu'ils auront l'éclat pur de la vertu, et que le feu des passions ne pourra plus les atteindre.

La Glose ordinaire.

2. ... Aussi « *Jésus prit-il avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère* », et ayant gravi avec eux la hauteur d'une montagne écartée, il leur manifesta l'éclat de sa gloire : car, bien qu'ils eussent compris que la majesté de Dieu était en lui, ils ignoraient encore la puissance détenue par ce corps qui cachait la Divinité. Et voilà pourquoi il avait promis en termes propre et précis que certains des disciples présents ne goûteraient pas la mort avant de voir le Fils de l'homme venir dans son Royaume (Mt 16,28), c.à.d. dans l'éclat royal qui convenait spécialement à la nature humaine qu'il avait prise et qu'il voulut rendre visible à ces trois hommes. Car, pour ce qui est de la vision ineffable et inaccessible de la Divinité elle-même, vision réservée aux cœurs purs (Mt 5,8) dans la vie éternelle, des êtres encore revêtus d'une chair mortelle ne pouvaient en aucune façon ni la contempler ni la voir.

3. Le Seigneur découvre donc sa gloire en présence de témoins choisis, et il éclaire d'une telle splendeur cette forme corporelle qui lui est commune avec tous, que son visage devient semblable à l'éclat du soleil en même temps que son vêtement est comparable à la blancheur des neiges (Mt 17,2). Sans doute cette transfiguration avait surtout pour but d'ôter du cœur des disciples le scandale de la croix, afin que l'humilité de la Passion volontairement subie ne troublât pas la foi de ceux à qui aurait été révélée l'éminence de la dignité cachée. Mais, par une égale prévoyance, il donnait du même coup un fondement à l'espérance de la sainte Église, en sorte que tout le corps du Christ connût de quelle transformation il serait gratifié, et que les membres se donnassent à eux-mêmes la promesse de participer à l'honneur qui avait resplendi dans la tête. À ce sujet, le Seigneur lui-même avait dit, parlant de la majesté de son avènement : « *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père* » (Mt 13,43) ; et le bienheureux apôtre Paul affirme la même chose en ces termes : « *Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer avec la gloire qui doit se révéler* » (Rm 8,18) ; et encore : « *Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu ; quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés en gloire avec lui.* »

Léon le Grand, Sur la Transfiguration, Sermon 38, 2.-3.

Par Moïse est symbolisée la Loi, par Élie les Prophètes, par le Seigneur l'Évangile. C'est pourquoi ils apparaissent tous trois sur cette montagne où il se montra aux disciples avec un

visage et des vêtements éclatants. Il apparut, en effet, entre Moïse et Élie, comme si l'Évangile recevait le témoignage de la Loi et des Prophètes.

Augustin, Traité sur St Jean, XVII, 4.

Jésus veut que l'ancienne Alliance vienne rendre hommage à l'Alliance nouvelle ; et c'est pourquoi il apparaît entre Moïse qui représente la Loi, et Élie qui représente les Prophètes.

Hilaire de Poitiers, Sur Matthieu, 17, 2.

« Écoutez-le, » signifient qu'il est celui que Moïse avait prédit en ces termes : « Dieu vous suscitera un prophète du milieu de vos frères : vous l'écouteriez comme moi. » (Dt18.) C'est ainsi que le Seigneur se procure des témoins de tous côtés, la voix du Père du haut du ciel, Élie qui vient du paradis, Moïse sortant des limbes, les Apôtres choisis parmi les hommes : « Afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse, sur la terre, dans le ciel et dans les enfers. » (Ph 2.)

Rémi d'Auxerre

Comme les yeux d'ordinaire sont obscurcis par une grande lumière, les apôtres furent comme aveuglés par la gloire de Jésus. Car cette transfiguration ne se fit point durant la nuit, mais en plein jour ; et l'éclat extraordinaire d'une lumière si divine les frappa de telle sorte, que la faiblesse de leurs yeux n'en put supporter la force, et fut contrainte de céder. Après que saint Pierre eut dit ces paroles, ni Jésus, ni Moïse, ni Élie ne parlent plus. Seul le Père, autorité plus grande et plus digne de foi, fait sortir sa voix d'une nuée.

« Comme il parlait encore, une nuée lumineuse vint les couvrir ; et en même temps il sortit une voix de cette nuée qui fit entendre ces mots : C'est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection. Écoutez-le » ; Pourquoi cette voix sort-elle d'une nuée ? Parce que c'est de cette manière que Dieu paraît partout. David dit de lui « que la nuée et l'obscurité l'environnent ». (Ps 49,4.) Et ailleurs : « Qu'il monte sur une nuée ; et qu'il est assis sur une nuée légère ». (Ps 103,3.) Et dans les Actes : « Une nuée le reçut et le cacha aux yeux des apôtres ». (Ac 1,9.) Et ailleurs : « C'était comme le Fils de l'homme venant dans les nuées ». (Dn 8,14.) C'est donc afin que les apôtres croient que cette voix venait de Dieu qu'elle sort d'une nuée.

L'Évangile marque qu'elle était claire et « lumineuse ». Quand Dieu voulait étonner les hommes par ses menaces, il leur faisait voir une nuée noire et sombre, comme il fit sur le mont Sinaï : « Moïse, dit l'Écriture, entra dans une nuée obscure, et la fumée paraissait de toutes parts comme une fumée épaisse ». (Ex 24,13.) Le Prophète parlant de même des menaces dont Dieu étonnait les hommes, les compare à une « eau obscure et ténébreuse dans les nuées de l'air ». (Ps 17,13.) Mais Dieu, qui ne voulait point terrifier ici les apôtres, mais seulement les instruire et les enseigner, paraît sur une nuée claire.

Saint Pierre disait : « Faisons trois tentes », et Dieu en fait au contraire paraître une qui n'était point faite par la main des hommes. Ici on n'aperçut rien de ces fumées épaisses et sombres d'autrefois. On ne vit qu'une nuée claire et légère, d'où sortit une voix qui n'avait rien de terrible. Et pour ne point laisser de doute à qui des trois cette voix s'était adressée : « Voici mon Fils bien-aimé » ; lorsqu'elle se fit entendre, Moïse et Élie s'étaient déjà retirés, ce qui ne fût pas arrivé si ce témoignage si glorieux eût été pour quelqu'un de ces deux prophètes.

Pourquoi la nuée les enveloppe-t-elle tous et non pas le Christ seul ? Parce que si elle n'eût reçu que le Christ seul, on eût pu croire que c'était lui qui aurait fait entendre la voix. Aussi l'évangéliste, insistant sur ce point, affirme expressément que la voix venait de la nuée, c'est-à-dire de Dieu.

Et que dit la voix ? « C'est ici mon Fils bien-aimé ». Si Jésus-Christ est le Fils bien-aimé du Père, Pierre, ne crains plus rien. Tu ne dois plus douter de sa toute-puissance, lors même qu'il sera en croix, ni perdre l'espérance de sa résurrection. Si ton peu de foi t'a fait trembler jusqu'ici, qu'au moins la voix du Père te rassure. Si tu ne doutes point de la toute-puissance du Père, pourquoi doutes-tu de celle du Fils ? Ne crains donc plus les maux auxquels il va s'exposer volontairement pour nous. Jésus est non seulement le Fils, mais le Fils bien-aimé de

son Père. C'est le Père lui-même qui le dit en ta présence : « *Voici mon Fils bien-aimé* » Puisque le Père aime son Fils, que dois-tu craindre ? Personne n'abandonne celui qu'il aime. Quitte donc ces vaines terreurs. Quand tu aurais pour Jésus-Christ un amour encore plus tendre, il ne peut égaler celui que le Père éternel a pour son Fils.

L'Évangile ajoute : « *Dans lequel j'ai mis toute mon affection* ». Le Père n'aime pas seulement son Fils parce qu'il l'a engendré, mais aussi parce qu'il lui est égal en toutes choses et qu'il veut généralement tout ce que son Père veut. Il trouve donc dans son Fils un double ou plutôt un triple sujet d'amour. Il l'aime parce qu'il est son « Fils » ; il l'aime, parce qu'il est son Fils « bien-aimé » ; il l'aime, enfin, parce qu'il « *met en lui toute son affection* ». C'est-à-dire, qu'il trouve en lui tout son repos, tout son plaisir. Le Père aime son Fils de la sorte, parce qu'il lui est égal en tout, qu'il n'a qu'une même volonté avec lui, et qu'étant Fils, il n'est néanmoins qu'un avec celui qui l'engendre : « *Écoutez-le* », dit le Père. Et s'il veut être crucifié, ne vous y opposez pas.

Jean Chrysostome, sur l'Évangile selon saint Matthieu, homélie 56, 3.

Il voulait leur montrer qu'il avait pouvoir sur la vie et sur la mort, qu'il commandait au ciel et à la terre ; et c'est pour cela qu'il fait venir près de lui celui qui n'était pas encore mort et celui qui était mort depuis tant d'années. Quels beaux exemples apportaient aussi ces deux hommes, pour encourager les apôtres à pratiquer la doctrine qu'il leur avait prêchée, la doctrine du sacrifice ! L'un et l'autre avaient su sacrifier leur vie pour la retrouver. L'un et l'autre avaient su résister avec fermeté et constance aux tyrans, l'un à Pharaon, l'autre à Achaz, et cela pour un peuple ingrat et indocile. Tous deux avaient vécu dans la pauvreté. Tous deux avaient accompli de grands prodiges. Jésus veut les donner en modèle à ceux qu'il établit les chefs du peuple nouveau ; il veut que dans le gouvernement des âmes ils aient le zèle d'Élie et la douceur de Moïse. Sans doute Élie avait fait tomber le feu du ciel sur les prévaricateurs, et un jour ses apôtres s'en souvenant lui diront : « *Voulez-vous que nous fassions descendre le feu du ciel sur vos adversaires ?* » Mais il leur rappellera qu'ils sont appelés à une justice plus parfaite.

Jean Chrysostome, Sur l'Évangile selon saint Matthieu, homélie 66, 2.

Remarquons le rapport admirable qui existe entre le mystère de cette seconde régénération, qui doit avoir lieu à la résurrection, lorsque notre corps ressuscitera, et le mystère de la première qui a lieu dans le baptême, où l'âme renaît à une vie nouvelle. Dans le baptême de Jésus-Christ, nous voyons concourir les trois personnes de la Trinité : le Fils s'y montre revêtu d'une chair comme la nôtre, l'Esprit saint y apparaît sous la forme d'une colombe, et le Père s'y déclare dans la voix qui se fait entendre. De même dans la transfiguration, qui est un symbole mystérieux de la seconde régénération, toute la Trinité apparaît, le Père dans la voix, le Fils sous la forme de l'homme, l'Esprit saint dans la nuée. On se demande pourquoi l'Esprit saint apparut d'un côté dans une nuée, et de l'autre sous la forme d'une colombe ; la raison en est que l'Esprit saint manifeste ses dons sous des formes sensibles ; c'est ainsi que dans le baptême il donne l'innocence figurée par l'oiseau, symbole de la simplicité ; dans la résurrection, il nous donnera l'éclat et le rafraîchissement ; le rafraîchissement, figuré par la nuée ; l'éclat des corps ressuscités, figuré par ce nuage de lumière.

La Glose ordinaire.

Le Verbe qui était dans le Christ possédait la gloire de toute éternité ; la chair la possédait aussi depuis qu'elle était unie au Verbe, mais cette gloire était cachée aux yeux des mortels. Jésus ne fait donc, en ce moment, que manifester ce qu'il était intérieurement.

Jean Damascène, Homélie sur la Transfiguration, XII.

Les saints Apôtres tombent la face contre terre (// Gn 17,3.17 ; 49,17 ; Nb 16,4 ; 16,52 ; Tb 12,16 ; Is 28,13 ; Jn 18,26), circonstance qui est une preuve de leur sainteté ; car dans les

saintes Écritures, nous voyons les saints tomber le visage contre terre, tandis que les impies sont renversés en arrière (Cfr Jn 18,6).

Rémi d'Auxerre.

Pourquoi ne peut-il y avoir trois tentes ? Car il ne doit y avoir qu'une seule demeure, celle de l'Évangile qui contient la Loi et les Prophètes.

Jérôme.

Ce n'est pas en suivant des fables habilement inventées que nous vous avons fait connaître la puissance et la Venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est pour avoir été témoins oculaires de sa grandeur. Il reçut en effet, de la part de Dieu le Père, honneur et gloire, quand par la Gloire majestueuse une telle voix lui parvint : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complus'. Et cette voix, nous l'avons, nous, entendue parvenant du ciel quand nous étions avec lui sur la sainte montagne. Ainsi avons-nous plus ferme la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prendre garde, comme à une lampe qui brille en un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

Saint Pierre, 2 Pi 1,16-19.